

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 25 FEVRIER 1893

## SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-Nous, par Léon Ledien. — Carnet du "Monde Illustré," par J. St.-E. — Galerie canadienne : Mgr Maximes Decelles, par Joseph Nolin. — Cueilletes et glanures, par Jules Saint-Elme. — Poésie : La petite patriote, par W. Chamon. — Noces Royales à Berlin. — Impressions d'une lettre, par Gaston P. Labat. — Actualité d'hiver : Physiologie du patineur, par Raoul Toché. — Primes du mois de janvier. — Poésie : Ange envolé, par Germain Beaulieu. — Nouvelle canadienne : Une aventure de raquettes, par Régis Roy. — Notes et faits : L'aiguille ; Questionnaire : fide ou garçon ; Les superstitions des pêcheurs anglais. — Propos du docteur, par Dr Ambo. — Choses et autres. — Feuilletons : Les mangeurs de feu, par Louis Jacolliot ; La belle ténébreuse, par Jules Mary. — Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES. — Portrait de Mgr M. Decelles. — Les épousés royales de Berlin : Frédéric-Charles de Hesse et Marguerite de Prusse. — Montréal : Toboggans et raquettes sur le Mont-Royal. — Le carnaval à Montréal : Mascarade au Patinoir Victoria. — Gravure du feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

## ENTRE-NOUS.



Il est un peu tard pour parler du mercredi des cendres, mais, en temps de carême, le maigre et le jeûne nous alourdissent un peu le corps et obscurcissent beaucoup nos idées ; il faut donc être indulgent. Non pas que je déteste faire maigre, j'ai parfois, fait des diners maigres qui étaient loin d'être de maigres diners, très loin d'être synonymes de pénitence.

Et si je vous donnais ici le menu d'un dîner maigre que l'abbé de Langy offrit, un jour du quatorzième siècle, à l'évêque de Paris, plus d'un d'entre vous en aurait l'eau à la bouche ; je ne vous citerai que la composition du potage, qui me semble avoir été une splendide bouillabaisse, digne de Marseille.

Potage : C'est assavoir salmis de six becquets et six tanches ; poirée vert et hareng blanc, un quartieron ; six anguilles d'eau douce, salées d'un jour devant, et trois mellus, trempés d'une nuit devant. Amandes, six livres ; poudre de gingembre, demi-livre ; safran, demi once ; menues épices, deux onces ; poudre de cannelle, un quarteron ; dragée, demi-livre, etc. Ouf ! je m'arrête, et ce n'est que le maigre potage.

Ils se nourrissaient bien les abbés du quatorzième siècle, mais s'il est vrai, ce dont je ne crois pas un traître mot, que c'était là leur ordinaire, ils ne devaient pas vivre vieux.

Cependant, à titre de curiosité, la composition de ce potage, méritait d'être conservée.

Voudriez-vous, y goûter ? Je vous donne ma part.

\* \* Mais le mercredi des cendres ?  
Il est passé, comme tous ses devanciers, entre

un soir de gais refrains et une matinée sans déjeuner, mais ce n'est pas là une découverte ni même chose à peu près nouvelle, bien qu'elle diffère de ce qui se passait l'année dernière.

Cette cérémonie des Cendres est, à mon avis, plus importante que beaucoup de gens qui vont les recevoir ne le pensent eux-mêmes.

Elle est sérieuse, cette coutume de nous rappeler une chose vraie, — à laquelle je pense chaque jour, bien que certain journaliste, m'ait assez malmené au point de vue religieux ; à mon grand plaisir, car il m'a bien fait rire, — une chose vraie : que nous ne sommes que poussière et que nous retournerons en poussière.

Elle est saine, cette pensée, et j'y pensais longuement, le dernier mercredi des Cendres, en me considérant et en me comparant.

C'est cette pensée qui m'a souvent empêché de faire une chose mauvaise, et je suis convaincu que si beaucoup de gens, haut placés, y songeaient quelquefois, ils agiraient autrement qu'ils ne le font.

Mais, ils n'ont sans doute pas le temps.

Et je me rappelais alors le dizain lugubre, connu sous le nom de *Songe de Patrie* :

Je rêvais cette nuit que, du mal consommé,  
Côte à côte d'un pauvre on m'avait inhumé,  
Et que, n'en pouvant pas souffrir le voisinage,  
En mort de qualité je lui tins ce langage :  
"Retire-toi, coquin ; va pourrir loin d'ici ;  
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi."  
"Coquin ! ce me dit-il d'une arrogance extrême,  
Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toi-même !  
Ici tous sont égaux ; je ne te dois plus rien ;  
Je suis sur mon fumier comme toi sur le tien.

C'est lugubre, en effet, mais il faut avouer que c'est funèbrement vrai.

\* \* Un comble de reportage.

On lit dans un journal américain : " Nous avons pris hier, à l'essai, un nouveau reporter. Il est parti le matin à la pêche aux nouvelles et, après être resté dehors toute la journée, est revenu avec l'entrefilet suivant, — ce qu'il avait trouvé de plus intéressant :

" Nous avons été témoins hier d'une scène effrayante à faire glacer le sang dans les veines. Un cocher, descendant Clark street, à toute vitesse, a failli renverser une servante et deux enfants. C'eût été certainement une des catastrophes les plus épouvantables que l'on ait jamais vues, si la servante n'avait pas laissé les enfants à la maison, avant de sortir, et si elle n'était entrée à temps dans une pharmacie avant le passage de la voiture. Heureusement aussi le cocher, avant d'atteindre la traverse, se souvint qu'il avait oublié quelque chose et faisant volte-face, prit la direction opposée. Sans ce concours étonnant de circonstances favorables, un tendre père, une mère adorée, des frères et des sœurs aimés auraient été plongés dans le deuil le plus profond et des dépenses funéraires incalculables."

Le nouveau reporter a été accepté avec enthousiasme.

\* \* Une revue anglaise, le *National Review*, publie un article d'un certain M. Condé Williams, magistrat de l'île Maurice, qui, professant évidemment de minces sympathies pour ses justiciables, propose à la France l'échange de cette île contre notre situation à Madagascar.

" Ce serait, dit *La Croix*, de Maurice, un œuf pour un bœuf."

Ce M. Condé Williams est vraiment bien honnête ; mais c'est aussi un bien bon fumiste.

On comprend que les Anglais ne tiennent guère à l'île Maurice, dont la population a tellement gardé les traditions françaises, que la langue de Victor Hugo y est seule parlée et que l'usage de l'anglais a été officiellement aboli, mais ce n'est pas une raison pour essayer d'échanger cette petite île contre la grande Madagascar.

M. Condé Williams a été poliment éconduit.

\* \* Plusieurs journaux de la province ont parlé des changements que l'Académie française se pro-

pose d'introduire dans son dictionnaire, mais tous n'en ont cité que des extraits.

Comme cette question est des plus intéressantes, LE MONDE ILLUSTRÉ se fait un devoir de les donner *in-extenso*, certain que ses lecteurs les liront avec fruit.

Voici ces modifications :

" 1o. Supprimer les majuscules dans les noms communs qui ne commencent point les phrases. On n'écrira plus : Hérodote est le père de l'histoire et François Ier le Père des lettres.

" 2o. Supprimer partout les tirets qui ont été déjà proscrits arbitrairement d'un certain nombre de mots composés.

" Pourquoi écrit-on eau de rose et eau-de-vie ?

" Toutefois le tiret serait maintenu :

" Lorsqu'il remplace, en fait, la conjonction d'union : un dictionnaire *français-latin*, c'est à dire un dictionnaire *français et latin* ; un enfant *sourd-muet*, l'armée *franco-russe*, *trente trois* ;

" Lorsqu'il est destiné à indiquer une concomitance, une connexité, une fusion intime : un *aveugle-né*, une *tragédie mort-née*, un *président-né* ;

" Lorsqu'il marque un lien de parenté : *petit-fils*, *grand-oncle* ;

" Lorsqu'il sert à caractériser, par le rapprochement de deux mots qui, isolés, n'offrent plus le même sens, un usage spécial, technique : le *grand-livre*.

" 4o. Supprimer l'accent circonflexe et régulariser l'emploi des accents grave et aigu.

" Y a-t-il lieu de continuer à écrire *avènement* et *événement*, *latrerie* et *idolâtrie*, il *plait* et il *tait*, *religieux* et *irreligieux*, *rebelle* et *rébellion*, *tenace* et *ténacité*, *serein* et *sérénité*, *s'énamourer* et *s'enorgueillir* ou *s'enivrer* ?

" On a substitué l'accent grave à l'accent aigu, dans *sève*, *piège*, *collège*, *assiège*. Pourquoi laisser l'accent aigu dans *dussé-je*, *puissé-je*, *aimé-je* ?

" Est-il nécessaire de distinguer par un signe extérieur la artic de *là* adverbe, *des* article de *dès* conjonction, *ou* conjonction de *où* adverbe, alors que la fonction du mot dans la phrase établit nettement la différence ?

" L'apostrophe disparaîtrait des mots composés, étroitement réunis par l'usage ; on écrirait *s'entraider* et non *s'entr'aider*. Le tréma ne serait plus de mise quand il ne redoublerait pas le son de la voyelle.

" 4o. Ecrire conformément à la prononciation française les mots empruntés à l'étranger, ce qui est déjà fait accompli pour quelques-uns. On écrit *bifeck* et non *beefsteak*, pourquoi ne pas écrire *brec* au lieu de *break*, *spline* au lieu de *spleen*, etc. ?

" Appliquer la règle du pluriel à tous les mots latins francisés. Pourquoi orthographier des agendas et des errata ?

" 5o. Régulariser le genre des mots suivant leur origine : ne pas dire *un* hémisphère, quand on dit *une* atmosphère.

" Garder *l'e* muet de préférence aux mots féminins ; pourquoi écrire réfectoire quand on écrit chauffoir, dortoir.

" Ne pas changer l'orthographe d'un mot suivant la place qu'il occupe dans la phrase. N'est-il pas bizarre qu'on écrive un demi-heure et une heure et demie ?

" Simplifier les chinoïseries orthographiques de *tout* et de *même*, considérés comme adverbe. Ces chinoïseries occupent à elles seules six colonnes du Dictionnaire actuel.

" 6o. Supprimer *l'y* quand il se prononce comme *i*, et le remplacer par tréma quand il se prononce comme deux *i*.

" 7o. Supprimer dans les voyelles doubles celle des deux qui ne se prononce pas : écrire *seur* et non *sœur*, *paen* et non *paon*.

" 8o. Rayer les doubles et les triples consonnes inutiles à la prononciation, spécialement, remplacer le *ph* par *lf*.

" 9o. Unifier l'orthographe des mots qui, dans leurs composés, redoublent sans raison certaines lettres ou les suppriment, comme *siffler* et *persifler*, *scuffler* et *boursouffler*, *tonner* et *détoner*.

" 10o. Remplacer *ent* par *ant* dans tous les qualificatifs employés adjectivement ou substantivement, et dans leurs dérivés.

" Ainsi éviterait-on le désaccord de fond entre *président* et *présidant*. Ainsi éviterait-on encore